
Adresse des administrateurs et de l'agent national du district de Vigan (Gard) qui félicite la Convention pour avoir refusé la trêve proposée par les agents de Pitt, déjoué la dernière conspiration et puni les conspirateurs, lors de la séance du 27 germinal an II (16 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des administrateurs et de l'agent national du district de Vigan (Gard) qui félicite la Convention pour avoir refusé la trêve proposée par les agents de Pitt, déjoué la dernière conspiration et puni les conspirateurs, lors de la séance du 27 germinal an II (16 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 629-630;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29905_t1_0629_0000_20

Fichier pdf généré le 01/02/2023

de leur infâme sequelle, sera le premier de la paix universelle.»

Mention honorable, insertion au bulletin. (1)

[Blamont, s.d.] (2).

« Mandataires du peuple !

La société populaire montagnarde de Blamont a appris avec la plus vive satisfaction le refus que vous venez de faire aux tyrans de leur accorder une trêve de deux ans, non, point de paix avec ces monstres...

C'est en vous offrant les débris de leurs trônes, de leurs sceptres et de leurs couronnes, que les peuples, devenus enfin raisonnables viendront vous la demander; c'est en vous présentant leurs têtes coupables qu'ils l'obtiendront, et le dernier jour des tyrans et de leur infâme sequelle sera le premier de la paix universelle. S. et F. ».

DIENY (présid.), FALLOT (secrét.).

13

L'agent national près le district de Strasbourg annonce que, le 20 germinal, une maison d'émigré située place d'armes, estimée 30,000 liv., a été vendue 79,000 liv.

Insertion au bulletin, renvoi au comité des domaines nationaux (3).

14

Le receveur du droit d'enregistrement à Lisieux écrit qu'un bien d'émigré, estimé 22,000 liv., vient d'être vendu 50,000 liv.; et que beaucoup d'acquéreurs payent en entier le prix de leurs acquisitions.

Insertion au bulletin, renvoi au comité des domaines nationaux (4).

15

Le citoyen Beret, agent national près le district des Sables, annonce que les habitants de la commune de Moutiers, ont juré de ne reconnoître d'autre culte que celui de l'amour de la patrie, et de n'avoir d'autre religion que celle de ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait.

Il fait remise du quart de son traitement, tant que durera la guerre, à compter du 1^{er} nivôse.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi au comité des finances (5).

(1) P.V., XXXV, 254. Bⁱⁿ, 28 germ.; Rép., n° 120.

(2) C 300, pl. 1059, p. 8.

(3) P.V., XXXV, 255. Bⁱⁿ, 27 germ. (suppl^t); Débats, n° 577, p. 487.

(4) P.V., XXXV, 255. Bⁱⁿ, 27 germ. (suppl^t); M.U., XXXVIII, 444; Débats, n° 577, p. 487.

(5) P.V., XXXV, 255.

16

La société populaire de la commune de Sommières, département du Gard, applaudit au décret qui a rendu la liberté aux hommes de couleur; elle demande que la Convention nationale fasse promptement jouir le peuple de la bienfaisante institution des arbitres publics.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi au comité de législation. (1)

[Sommières, s.d.] (2).

« Représentants,

La monstrueuse Constitution monarchique de 1791 n'est plus, et cependant les établissements qui en découlaient subsistent encore! et cependant, nous sommes jugés par des tribunaux qui ont une organisation monarchique, et dont les membres qui les composent ont encore un costume qui ressemble à celui de nos anciens tyrans!

Représentants, que tout ce qui dérive de cette Constitution, ouvrage de la faiblesse et de la corruption, disparaisse avec elle. Donnez nous des arbitres publics qui pendant la Révolution seront nommés suivant le mode que votre sagesse vous inspirera! Votre décret du troisième jour du second mois qui supprime les formes inutiles dans les procédures, les frais considérables qu'elles occasionnaient, et les fonctionnaires qui possédaient l'art funeste de les multiplier, nous fait déjà jouir du bienfait de la constitution républicaine que vous nous avez donnée; il sera complet si vous accordez à nos vœux le prompt établissement des arbitres publics organisés révolutionnairement.

Représentants, nous avons lu avec une joie mêlée d'attendrissement le décret qui rend la liberté aux hommes de couleur, et les tire de la classe des bêtes où l'injuste avidité de quelques peuples commerçants les avait placés; vous avez vengé l'humanité outragée et cette loi seule doit vous attacher tous les peuples qui ont la connaissance de leurs droits naturels et produire tôt ou tard chez eux, une révolution qui brisera leurs fers».

SAMALIN (présid.), CAUSSE, MEINADIER, POUJOL.

17

Les administrateurs et l'agent national du district du Vigan, département du Gard, déclarent à la Convention nationale qu'elle a bien mérité de la patrie, en faisant tomber la tête du tyran et de la mégère, en établissant le gouvernement révolutionnaire, en purgeant son enceinte et les armées des traîtres, en refusant la trêve proposée par les agents de Pitt, en anéantissant la Vendée, en rentrant

(1) P.V., XXXV, 255. Bⁱⁿ, 28 germ.; Rép., n° 120.

(2) D III 86, doss 7, p. 49.

dans Toulon, en déjouant la dernière conspiration, et en punissant les conspirateurs : ils l'invitent à rester à son poste.

Mention honorable et insertion au bulletin. (1)

[*Le Vigan, 14 germ. II*] (2).

« Citoyens représentants,

Vous avez bien mérité de la patrie, parce que vous avez fait tomber la tête du tyran, et de sa mégère. Citoyens, l'administration du district vous avait invité dans le temps à cet acte de justice, et vous en a félicité (parce que vous avez établi le gouvernement révolutionnaire, qui fait trembler nos ennemis, parce que vous avez purgé votre enceinte, et les armées des traîtres; parce que vous avez refusé la trêve proposée, par les agents du brigand Pitt; parce qu'on vous doit l'anéantissement de la Vendée, la prise de l'infâme Toulon, parce que vous avez déjoué la dernière conspiration, et puni les conspirateurs; parce qu'enfin vous avez tout fait pour la République).

Honneur et gloire aux intrépides représentants du peuple qui du haut de la Montagne, guidant le char brûlant de la Révolution à travers tous les dangers, ont sauvé la liberté. Continuez, Citoyens représentants, à travailler à la ruine des trônes en restant fermes, et inébranlables à votre poste; et comme l'astre brillant qui vivifie la nature, arrive en parcourant le globe, au but qu'il veut atteindre, malgré les noirs orages dont il paraît obscurci quelques instants; tenant le gouvernail du vaisseau de la République, vous le conduirez au port aux cris mille fois répétés de Vive la Montagne.

Les administrateurs du district du Vigan, ne parleront point de ce qu'ils ont fourni pour leurs frères d'armes; le tableau a été envoyé au Comité de Salut public; des républicains doivent faire leur devoir sans prétendre aux éloges; leur récompense est le bonheur d'avoir concouru à préparer le triomphe de la liberté. Tous les signes de la superstition sont en routé pour joindre le creuset national; les temples de la raison ont été depuis longtemps substitués à ceux du mensonge; et bientôt sans doute nous vous enverrons la couronne de chêne que vous avez si bien méritée. Vive la République une indivisible, inébranlable, et impérissable, Vive la Montagne ».

COMBET, NOGRIGAT, BERTIER, MAURIN, TEISSIER, EMENARD, AMAL, GUIBAL, LENTILLE, DURAND, LAIRE.

18

La société populaire de Lagnieux applaudit aux sages et vigoureux arrêtés du représentant du peuple Albitte, et demande qu'ils soient consacrés par un décret.

Insertion au bulletin, renvoi au comité de salut public (3).

(1) P.V., XXXV, 255. Bⁱⁿ, 28 germ.; Rép., n° 120.

(2) C 298, pl. 1043, p. 25.

(3) P.V., XXXV, 256. Bⁱⁿ, 28 germ., 29 germ. (2^e suppl^t); Rép., n° 120.

19

La société populaire de Beaurepaire applaudit aux grandes mesures prises par la Convention : elle a déjà livré huit quintaux de salpêtre; elle espère en livrer 40 quintaux avant la fin de prairial. Les gouvernements corrompus cherchent à nous vaincre par la corruption, c'est la preuve évidente de l'impuissance de la tyrannie contre la liberté, du crime contre la vertu, du vice contre la sagesse; avec de l'or on achète des satellites, mais on n'achète pas les mœurs, ni des citoyens.

Mention honorable, insertion au bulletin. (1)

[*Beaurepaire, 18 germ. II*] (2).

« Représentants du peuple français,

Une conspiration nouvelle a menacé la liberté publique, des hommes pervers, des scélérats couverts du manteau du patriotisme, des fonctionnaires astucieux ont encore tenté de nous donner des chaînes et n'ont fait qu'ajouter à votre gloire en vous préparant un nouveau triomphe.

Le glaive de la loi a frappé les traîtres et sur leur tombeau vous avez proclamé le règne de la probité et de la justice : de la probité, cette vertu sociale qui établit l'union, l'estime et la confiance entre les hommes; de la justice, cette divinité tutélaire des empires, protectrice des bons citoyens et la terreur des méchants.

Qui produit cette longue chaîne de conspirations, depuis Lafayette jusqu'à Dumouriez et Custine, depuis Bailly jusqu'à Brissot et l'infâme Hébert? Si ce n'est la preuve évidente de l'impuissance de la tyrannie contre la liberté, du crime contre la vertu, des vices contre la sagesse.

Sans doute les gouvernements corrompus qui nous font la guerre ont désespéré de vaincre des hommes libres par la force des armes. Ils sçavent que l'orgueil de l'Autriche fut jadis dompté par une troupe de braves montagnards qui, sans autres trésors que leur courage et leur pauvreté, résista à tous les satellites de la Germanie, et écrasa ensuite la redoutable maison de Bourgogne. Ils se rappellent que toute la puissance d'un tyran espagnol soutenu des richesses de l'Inde s'est brisée contre les armes de quelques pêcheurs de harengs, aujourd'hui dégénérés, il est vrai, mais braves et vertueux à cette époque. Enfin ils ont vu de nos jours, l'or et la perfidie du Cabinet de Londres, échouer contre l'énergie des courageux Américains.

Aussi furieux de leur faiblesse que honteux de leur défaite, les lâches ennemis terrassés à Jemappe, à Landau, à Maubeuge, à Dunkerque, à Toulon, à la Vendée, vous attaquent avec les armes des scélérats et mettent tout leur espoir dans l'exécution de leurs forfaits.

Mais la République française seule sous la main de l'Eternel qui lui trace la hauteur de

(1) P.V., XXXV, 256. M.U., XXXVIII, 444.

(2) C 300, pl. 1059, p. 12.